MRZYK & MORICEAU *Sing Sang Sung* 2009, extrait de clip vidéo.

Dans ce clip réalisé pour le groupe Air, la petite boule noire sur laquelle se braquent tous les regards connaît mille et une péripéties.

Le dessin contemporain sur tous les fronts

De saynètes fantasmatiques ravivant des visions décadentes à des tracés plus conceptuels ou esquisses préparatoires, le dessin contemporain recouvre des pratiques extrêmement diverses. Petit schéma d'une expression très dynamique.

par Judicaël Lavrador

Le dessin fait le grand écart comme peu de médiums peuvent le faire. Élané ou empâté, abstrait ou figuratif, pop ou minimaliste, il recouvre des pratiques infiniment variées tant dans leurs moyens que dans leurs enjeux. Mais s'il est souple par nature, il s'est assoupli davantage encore grâce à ce que les artistes contemporains en font. Aux uns, il permet de renouer avec une veine illustrative qui dérive des comics américains ou des planches symbolistes de la fin du XIX^e siècle. D'autres suivent une veine conceptuelle en expérimentant des situations de dessin : le résultat importe moins alors que le moment et le contexte de sa réalisation. Enfin, un troisième cercle passe par le dessin sans s'y attarder : celui-ci sert alors d'étude préparatoire ou de croquis racontant l'élaboration d'une œuvre. Tracée à gros trait, cette répartition des rôles assume

son ton un peu caricatural : le dessin est une si grosse pelote que tous ses fils et ces catégories s'entremêlent chez un même artiste.

1 / Le dessin débridé

Dès les années 1970, la West Coast californienne a connu une vague graphique truculente avec Raymond Pettibon ou Jim Shaw. Aujourd'hui, ce sont les artistes français qui livrent le dessin à des démons hilares, obscènes ou effrayants. À commencer par les frères Quistrebert et leurs couleurs acides laissant dégouliner sur la feuille des paysages torturés : une veine illustrative très déliée qui s'amuse à défier le bon goût et qui lorgne volontiers vers les sous-genres littéraires. Les récits gothiques et terrifiants, les romans décadents et les rituels fétichistes des livres érotiques hantent aussi l'imaginaire d'Antoine Marquis et de ses



JULIEN CARREYN *Jordi Saval* 2009, pastel sur papier, 9 x 13 cm.

Copiant presque traits pour traits un cliché d'un concert du musicien baroque Jordi Savall, l'artiste en dilue les contours et en noircit les couleurs.

dessins tordus et débridés. Ceux de Julien Carreyn [ill. ci-dessus] suivent la même pente charnelle et fantasmagique en adoptant un trait plus voluptueux tandis que le duo Mrzyk & Moriceau met en scène des spectacles scabreux joués par des créatures aux poses de contorsionnistes. Avec des bras démesurés, ou le ventre creux, ou le pénis tout mou traînant jusqu'aux pieds ou encore une pilosité abondante, leurs troupes de joyeux drilles donnent corps à l'idée du dessin comme pratique mouvante et flottante. Pas un hasard donc si Mrzyk & Moriceau réalisèrent l'an dernier le clip de *Sing Sang Sung* pour Air, groupe de musique pop, où une boule noire roulait sur fond de décors bigarrés [ill. page de gauche].

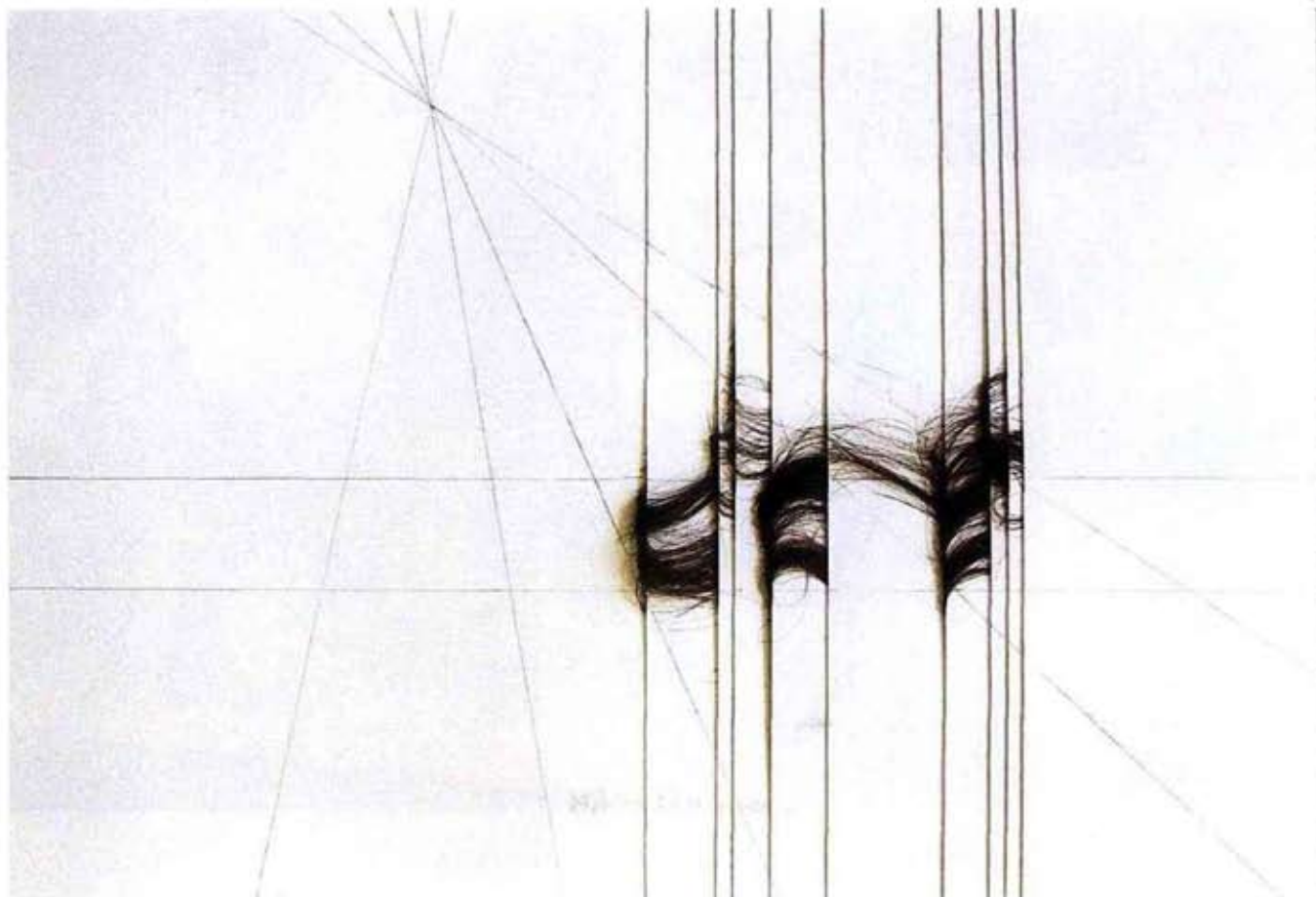
Le dessin coïncide bien ici avec les élans spontanés de ses créateurs qui jouent en quelque sorte à tirer sur le fil pour voir où cela les mène :

à une autre situation et à un autre monde. Fleur Noguera a elle aussi réalisé un petit film d'animation, *Smoke*, où les volutes de fumée sont votre guide pour un bon trip hallucinogène. Le dessin est ainsi une pratique flâneuse par excellence qui déborde vite des limites de la feuille, pour s'étendre sur le mur et jusqu'au sol – même si dans ce cas des wall-drawings, la peinture est souvent de la partie, notamment chez Stéphane Calais ou Bruno Peinado qui, dans des genres très différents, partent tous deux à la conquête de l'espace.

2 / Le dessin métaphysique

Le dessin témoigne aussi d'une expérience privilégiée. Il représente alors une espèce de fil d'Ariane, une laisse auquel l'artiste se rattache tandis qu'il se livre à une expérience presque métaphysique. Les cercles orphiques tracés au

pastel par Balthazar Lovay sous la dictée des vibrations de la musique «metal» figurent ainsi le résultat des secousses dont son esprit et sa main sont victimes. Les lignes que griffonne Benoît Maire sont le résultat d'une performance : assis face à un spectateur, l'artiste entreprend de faire son portrait à main levée, sans le quitter des yeux, comme médusé par son regard. Autre dessin à l'aveugle : à Paris, le mois dernier, le Portugais Diogo Pimentão réalisa une performance où, tenant à bout de bras un cube de papier rempli de billes de graphite, il le secoua dans tous les sens, pour finir par déplier la grosse boîte et en laisser s'écouler les billes [ill. p. 79]. Lesquelles avaient, au hasard, fait tout le travail en maculant la surface de traces noires : un dessin accidenté né d'une épreuve de force. Plus rêveusement, Isabelle Cornaro glisse des mèches de ses cheveux entre les plis



ISABELLE CORNARO *Landscape with a Man Killed by a Snake* 2007, papiers assemblés, cheveux, colle, crayon sur papier, 28 x 38 cm.

À partir de gravures anciennes de paysages et de jardins, Isabelle Cornaro trace rigoureusement les lignes de fuite et les perspectives avant d'y introduire un élément surréaliste et chevelu en guise de feuillage toisonnant.

du papier, faisant du dessin l'écrin – plus que l'image – d'une partie d'elle-même [ill. ci-dessus]. Enfin, si les paysages forestiers tracés au crayon par Laurent Le Deunff révèlent sa virtuosité, il faut aussi l'imaginer travaillant sur le motif, seul, des jours et des jours au fond des bois, pour saisir la portée du travail. En effet, sa silhouette, nue, à peine perceptible, tapie sous les branchages, apparaît dans le dessin, renvoyant bien l'œuvre à celle d'un ermite envoûté, à une expérience de retraite spirituelle.

3 / Le dessin à penser

Sculpteurs, vidéastes – via le story-board notamment –, ou performeurs, la plupart des artistes passent par le dessin sans s'y arrêter. Avant, pendant, après la réalisation d'un projet, à toutes les étapes de la création, le dessin est conçu comme une espèce de carnet de bord ou

mieux un fidèle compagnon qui vient apporter son lot d'idées. Loin de disparaître dans les tiroirs, ce genre de croquis a gagné une plus grande autonomie. Le Mexicain Jorge Satorre expose ainsi des croquis chargés d'annotations manuscrites, et qui racontent l'élaboration de ses œuvres, ses ennuis de dernière minute ou ses bonnes surprises. Emmanuelle Lainé [ill. page de droite] ou Tatiana Trouvé quant à elles anticipent ou prolongent leurs sculptures par des travaux sur papier aux formes organiques ou visionnaires. Il y a chez elles un peu de ces vieilles ébauches très techniques d'artistes de la Renaissance qui auraient croisé les surréalistes en pleine séance de cadavres exquis. Voilà d'ailleurs pourquoi le dessin est aussi chéri des artistes contemporains : il est pour eux une manière de penser et de délirer à voix haute. Ou à main levée.

PAGE CI-CONTRE

EMMANUELLE LAINÉ *Sans titre*

2007, crayon de couleur sur papier, 55 x 50 cm.

Cette forme à franges est inspirée par une planche de dessin de l'explorateur dandy biologiste Eckel.

à voir

«**Extracto**» jusqu'au 15 mai à la galerie Catherine Putman 40, rue Quincampoix • 75004 Paris • www.catherineputman.com
En parallèle aux expositions de l'Espace culturel Louis Vuitton et de la Maison de l'Amérique latine.

«**Lignes de chances**» jusqu'au 27 mars à la Fondation d'entreprise Ricard • 12, rue Boissy d'Anglas • 75008 Paris
01 53 30 88 00 • www.fondation-entreprise-ricard.com

«**Not Vital – Places in the World**» jusqu'au 17 avril à la galerie Thaddaeus Ropac • 7, rue Debelleye • 75003 Paris
01 42 72 99 00 • www.ropac.net

«**Le fil conducteur**» du 28 avril au 21 mai au Centre Calouste Gulbenkian • 51, avenue d'Iéna • 75016 Paris
01 53 23 93 93 • www.gulbenkian-paris.org

à lire

La revue annuelle *Roven*, deuxième numéro de la revue critique sur le dessin contemporain. Contact : roven.revue@gmail.com

Manga Impact! éd. Phaidon, 352 p., 39,95 €.

